

consolation de l'Eglise votre mère ; soyez pour la soutenir une colonne inébranlable.

Au 5^e et au 6^e siècle, Saint Symmaque, Saint Jean I, Saint Boniface II, entre autres Pontifes de mérites, soutiennent avec éclat l'autorité pontificale contre les hérésies et les persécutions. Vigile avait été un intrigant ambitieux, au point d'exciter un schisme : devenu Pape, il défend les droits de l'Eglise avec la plus grande fermeté. En vain l'empereur Justinien veut attenter à sa liberté ; il s'écrie : Quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas Saint Pierre.

Mais voici que Rome voit un Pontife dont la sainteté et la grandeur brillent de la splendeur la plus glorieuse, je veux dire Saint Grégoire-le-Grand. Elu pape, il va se cacher dans un bois ; une colonne de fumée dénonce le lieu de sa retraite. La peste désole Rome. Grégoire ordonne une procession générale : pendant qu'il élève au milieu des fidèles ses supplications vers les cieux, un ange apparaît sur le mausolée d'Adrien, remettant l'épée dans le fourreau, comme signe de la cessation de l'épidémie : de là le nom fameux de Château St. Ange, porté depuis par ce monument.

Le Pontife remet partout la discipline en vigueur ; il fait fleurir les institutions monastiques, il assure la liberté de l'élection des Evêques, et il a eu, dit M. de Montalembert, la gloire de donner au chant ecclésiastique ce caractère grave et solennel en même temps que populaire et durable qui a traversé les siècles, et auquel il faut toujours revenir après les aberrations trop prolongées de l'esprit de frivolité ou d'innovation : aussi la mélodie sacrée porte-t-elle le nom de Chant Grégorien. Le grand Pape lutte avec énergie contre les empereurs d'Orient et les patriarches de Constantinople, rivaux de l'autorité de l'Evêque de Rome. Comprenant la mission des races nouvelles établies dans l'ancien empire, il cherche à en faire les soutiens de l'Eglise. Il aide à la conversion des Lombards opérée par la reine Théodélinde ; il encourage celle des Visigoths par ses lettres au roi Récarède. La Gaule est l'objet de sa sollicitude : il écrit au roi Childebart et à la reine Brunehaut que la justice fait la force des nations, et qu'un royaume n'est pas stable, si on y laisse le vice sans répression. Lui qui, n'étant que diacre, avait voulu porter la lumière de la foi chez les Anglo-Saxons, il leur envoie des missionnaires pour les évangéliser, et il pourvoit avec la plus tendre sollicitude à l'Eglise qu'il fondait sur le sol d'Albion : la conversion et la civilisation de la nation anglaise sont donc dues à ce grand Pontife. Grégoire a joint aux œuvres de son zèle des écrits remplis d'une doctrine salutaire, et admirables par un style plein d'une simplicité et d'une élégance qui charme. Il a